



THÉÂTRE

DIS-LEUR QUE LA VÉRITÉ EST BELLE
DE JACQUES HADJAJE

On est tout près d'eux dans cette petite salle rouge. Trop près, tant les sept comédiens mettent de ferveur à défendre leurs personnages. Et puis nous voilà happés par le récit de cette épopée familiale, banale, terrible : celle de la tribu juive pied-noire des Chouraki, passée en deux heures, au mois de mars 1962, du statut d'Algérois à celui d'exilés, direction Créteil. Et c'est Albert, le fils, qui affronte, quarante ans plus tard, à l'occasion de l'enterrement de sa mère, sa terrible vérité. Créé dans le off d'Avignon l'été dernier, ce voyage autour de la question des origines, écrit par un auteur metteur en scène qui y a mis beaucoup de lui-même, s'installe à Paris pour un long moment. Il devrait trouver son public, tant la simplicité de la mise en scène laisse s'épanouir un texte délicatement tramé de faits historiques et d'épreuves intimes. Si les figures du passé y apparaissent parfois comme des fantômes (la mère et ses makrouds au miel, le père que l'exil a démoli, Leila la jeune Arabe complice jamais oubliée...), le dialogue entre les époques n'en est pas moins très crédible. Tout comme est touchant ce tricotage des émotions contradictoires de la vie, entre joie fondatrice, perte irrémédiable et héritage qu'il faut assumer. Autant de thèmes universels... **EMMANUELLE BOUCHEZ**

Jusqu'au 3 juillet au Théâtre Le Lucernaire, Paris 6^e. Tél. : 01-45-44-57-34.



LA SAGA TOUCHANTE DE JUIFS PIEDS-NOIRS.

ET AUSSI

CONTES ★★★ Encore quelques jours pour entendre ou réentendre **L'Arracheuse de temps**, du Québécois Fred Pellerin, l'un des nouveaux maîtres de la belle parlure, le fabuliste indépassable de Saint-Elie-de-Caxton qui aime à se qualifier de « *conteur agréable par mégarde* », le savoureux passeur entre les vivants et les morts.

Jusqu'au 6 juin à l'Européen, 5, rue Biot, Paris 17^e. Tél. : 01-43-87-97-13.

La chronique de Fabienne Pascaud

Esprit du temps, es-tu là ?

A quoi sert donc, au théâtre, le respect de la mise en scène « d'époque » ? Depuis des décennies, des metteurs en scène cherchent à nous prouver la modernité de tel ou tel classique. On croyait donc être débarrassés de telles velléités. Et voilà que deux spectacles les remettent à propos. Quand il monte *Les Trois Sœurs*, d'Anton Tchekhov, Alain Françon avoue avoir voulu retourner au spectacle-matrice de Stanislavski ; son scénographe, Jacques Gabel, s'inspirant même de l'espace que le fondateur du Théâtre d'art de Moscou avait imaginé en 1900. Que cache cette reconstitution muséale ? Que Françon n'a plus grand-chose à dire sur Tchekhov, dont il a par ailleurs monté une fort belle *Cerisaie* ? Si les décors réalistes d'origine devaient fasciner un public découvrant sur scène la banalité de son quotidien, y reconnaître la vérité d'une bourgeoisie déclassée, ils ne procurent plus le même choc aujourd'hui. Et les acteurs de la Comédie-Française s'y promènent sans conviction. Alain Françon n'a pas su les concerner par cette histoire polyphonique de ratages tous azimuts. Dans la triste ville de garnison des trois sœurs, chacun rêve en effet sa vie sans se donner les moyens de la réaliser. L'énergie est défunte dans cette société où les vieux repères aristocratiques n'ont plus cours et les nouveaux restent à inventer. Tchekhov est un des premiers à imaginer, tels les scénaristes de séries américaines, une pluralité d'intrigues en scène ; hélas, rien ne transpire de cette formidable écriture à 360 degrés dans le spectacle figé que les comédiens incarnent sans envie. Tout autre est l'ardeur que déploie la troupe de Benjamin Lazar dans *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé*, de Théophile de Viau (1590-1626). Ici, ce n'est pas le décor qui est authentique, mais la langue et la lumière. Benjamin Lazar a en effet à cœur de parler la poésie de Théophile de Viau en prononçant diphtongues et finales, comme en 1623, quand fut créée la pièce. Passé l'effet de pittoresque, c'est la chair même de la langue qui soudain installe un espace inattendu, le son qui se fait scénographie, la voix qui domine les corps et leur donne dimension. Et sous l'éclairage à la bougie de ce temps-là, nous voilà transportés par les timbres de



PYRAME ET THISBÉ, SUBLIMES EN LEURS AMOURS TRAGIQUES (BENJAMIN LAZAR, LOUISE MOATY).

jeunes acteurs transfigurés par le verbe (Benjamin Lazar en personne et la divine Louise Moaty). C'est magique. D'autant que Théophile de Viau reprend d'Ovide une sublime histoire d'amour contrarié qui inspira aussi Shakespeare dans *Roméo et Juliette* ; et y apporte encore un insolent parfum de rébellion chez ces amants décidés à défendre jusqu'au suicide leur passion interdite. Le très libertin poète ne fut-il pas lui-même emprisonné pour ses écrits et idées ? A travers sa « reconstitution » vocale d'époque, Benjamin Lazar ne cède, lui, à aucune paresse. Il cherche à capter l'esprit. Comme si le chant des voix réveillait l'essence même du texte. Il y réussit. Juste peut-être parce qu'il y croit encore. Il est un metteur en scène, plein de foi dans le théâtre, qui vient de nous quitter : Alain Ollivier. Il avait finement dirigé le Studio-Théâtre de Vitry, puis le Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis. Il avait le goût du texte métaphysique, de Claudel à Genet, de Thomas Bernhard à Guyotat. Il était exigeant et d'un rare humour pince-sans-rire. Il avait 72 ans et laisse d'incandescentes traces de *Partage de midi*, des *Bonnes*, du *Cid* ou de *Pelléas et Mélisande*... Hommage affectueux lui soit rendu.

★ *Les Trois Sœurs*, d'Anton Tchekhov, mise en scène Alain Françon, jusqu'au 16 juillet, en alternance, à la Comédie Française, Paris 1^{er}. Tél. : 0-825-10-16-80.

★★★ *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé*, de Théophile de Viau, mise en scène Benjamin Lazar, jusqu'au 12 juin à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris 9^e. Tél. : 01-53-05-19-19.